

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 13 avril 2025. POULENC : Concerto pour 2 pianos : Lucas et Arthur JUSSEN – Nicholas Collon, direction

2 pianos impétueux pour un Concerto (en ré mineur), plutôt composite, inclassable. L'œuvre du voyou Poulenc, est composée à l'été 1932 pour la princesse de Polignac (et créé à Venise en septembre de la même année, avec l'auteur et son ami pianiste, Jacques Février).

Comment interpréter le Concerto pour 2 pianos de Poulenc ? Surtout qu'éviter pour réussir l'une des partitions qui restent difficiles à comprendre ? Point de tempos précipités, voire expédiés pour épater et pour l'esbroufe ; souvent le galop défendu dès le début du premier **Allegro** (au caractère stravinskien) entraîne confusion, essoufflement ; souvent le mordant facétieux de Poulenc est mal interprété et détourné en agressivité nerveuse et martelée [même **Allegro** initial] ; pourtant le premier mouvement, d'une belle trépidation

rythmique, gagne à être abordé avec souplesse, et aussi une pointe de dérision tapageuse, délirante et amusée dans une euphorie libre mais maîtrisée (qui cite Ravel et Rachmaninov).

Le **Larghetto** qui suit exige quant à lui, un abandon suspendu, « mozartien », sans omettre la facétie du voyou Poulenc... en évitant toute vulgarité aguicheuse. Car chez Poulenc il faut être incisif, percutant mais rond, polissé, et spirituel... Et même charmant. De la subtilité, et jouer dans l'ambivalence et la poésie : voilà le secret. Côté orchestre, le chef doit veiller à la tonicité élégante du discours orchestral ; faire dialoguer en finesse et jeux contrastés chaque mesure... Du chien, du charme, et même de la gouaille parodique assumée [la trompette du **Finale**].

Au concert, **les frères JUSSEN** s'entendent à merveille ; ils dévoilent leur compréhension de l'écriture du Concerto, dans une série virevoltante de questions réponses... laquelle produit in fine un feu d'artifice vertigineux, jamais artificiel ni déformant, en réalité cathartique, naturel, jouissif... Les deux facétieux complices sont d'autant plus attendus dans cette œuvre, qu'ils en ont signé sous la direction de Stéphane Deneve, une lecture particulièrement enthousiasmante [2016, chez DG Deutsche Grammophon].

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Dim 13 avril 2025, 18h

MONACO, Auditorium RAINIER III

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-13-avril-20>

Francis POULENC : Concerto pour 2 pianos en ré mineur, FP 61
Lucas et Arthur JUSSEN, pianos

Claude DEBUSSY : Printemps

Béla BARTÓK : Concerto pour orchestre, Sz. 116
Nicholas Collon, direction

Durée : 1h45 (avec entracte)

autre partition au programme :

Le Concerto pour orchestre est une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du **dernier Bartok** qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave... riche en climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois.

Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine...) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux, et même à trois.

L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner.

Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigsmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait implorer tous les tensions contenues jusque là, dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l'ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu'au mystère le plus trouble... L'orchestre, son chef doivent faire vibrer cette grande lyre énigmatique, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l'imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu'en ...1946.

Les Frères Jussen et l'Orchestre National de Lille

LILLE, le 10 janv 19. JUSSEN brothers, MOZART, MENDELSSOHN. En janvier 2019, l'Orch national de Lille joue la carte de la jeunesse talentueuse, invitant les deux frères pianistes Arthur et Lucas Jussen, et la cheffe d'orchestre coréenne Eun-Sun KIM pour un Mendelssohn des plus évocateurs...



Les Frères JUSSEN... Jouer en duo est un exercice délicat d'ajustement, d'écoute, de complicité et parfois de grâce en partage. Au clavier rares les duos d'interprètes capables de relever les défis du quatre mains concertants. Les sœurs Labèque, le duo Berlinskaia / Ancelle doivent leur entente à une secrète et inaltérable alliance : liens de sang pour les premières ; noces inspirées complémentaires pour les seconds. **Les frères Jussen**, néerlandais

de charme, tous deux âgés d'une vingtaine, illustrent les promesses d'une complicité astucieuse qui fait merveille ici dans le double concerto pour piano et orchestre de Mozart. Ils ont des gueules d'anges blonds, mais ont le tempérament allumé voire parfois inspiré (voir ci après leur Schubert sur Youtube). Côte à côte, les deux pianistes affinent et cisèlent l'art des accents et la motricité rythmique.

Le Concerto pour deux piano de Mozart est un sommet de fusion facétieuse et tendre pour deux voix unies, celles du jeune compositeur et de sa sœur Nanerl, composé pour leur tournée européenne en 1779.

MENDELSSOHN sur le motif écossais...

Puis, le programme complète ce tableau de la fraternité heureuse, en retenant de Mendelssohn (dont on rappellera aussi le talent de sa sœur Fanny), deux passionnantes partitions : l'évocation de la grotte de Fingal (site naturel qui avait tant impressionné en Ecosse en 1829, le jeune compositeur voyageur par ses amas de roches rectangulaires agencées comme des tuyaux d'orgue. Enfin, l'Orchestre National de Lille conclut le cycle par un sommet romantique, la Symphonie n°3 « écossaise » : achevée en 1842 (et créée à Leipzig au Gewandhaus) : symphonie pastorale ou plutôt climatique, l'Ecossaise de Mendelssohn s'inspire des paysages d'Ecosse, ses highlands et ses brumes vaporeuses qui exaltent l'esprit de contemplation et de méditation poétique.



L'écriture contrapuntique du premier mouvement (andante, allegro, andante) développe une architecture foisonnante et sûre dont l'énoncé continu et très classique (forme sonate bithématique mozartienne), sans pause ni silence rappelle aussi combien Mendelssohn a analysé JS Bach, dont il est le premier promoteur à Leipzig. On notera après l'Adagio (en la majeur) d'une sérénité parfois grave, le souffle du dernier et quatrième mouvement allegro guerriero, où rayonne un sentiment de puissance quasi martial, porté d'abord par un rugissement spectaculaire tel un orage, puis déployé avec une grandeur noble ; une référence déférente à la souveraine à laquelle est dédié l'œuvre : la Reine Victoria elle-même qui exprima sa faveur pour le jeune allemand en voyage dans les Îles Britanniques (« Majestät der Königin Victoria von England »).

LILLE, jeudi 10 janvier 2019
Auditorium du Grand Siècle, 20h

Informations
Réservations

Repris au palais des Beaux-Arts de CHARLEROI
vendredi 11 janvier 2019, 20h

MENDELSSOHN

Les Hébrides, "La Grotte de Fingal", ouverture

MOZART

Concerto n°10 pour deux pianos

MENDELSSOHN

Symphonie n°3, "Écossaise"

Orchestre National de Lille

DIRECTION : EUN-SUN KIM □ PIANO : LUCAS ET ARTHUR JUSSEN

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/legendes-ecossaises/

VISITER le site des frères pianistes Lucas et Arthur JUSSEN

<http://arthurandlucasjussen.com/en/home>

VOIR les Frères JUSSEN

https://www.youtube.com/watch?time_continue=4&v=2Bygq-SIUqA

SCHUBERT : Fantaisie Seoul Arts center, Corée 2014

<https://www.youtube.com/watch?v=UyjqzqPPXDcw>



Illustration : Arthur et Lucas Jussen © Carli Hermès